Adriana M. Paliyenko, Gretchen Schultz et Seth Whidden (dirs.), Marie Krysinska (1857-1908) : Innovations poétiques et combats littéraires. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010. Un vol. de 240 p.

Polonaise par naissance, écrivaine innovatrice par vocation, et femme libre par détermination, Marie Krysinska se libère depuis une dizaine d'années des ombres misogynes et jalouses projetées il y a plus d'un siècle par le cercle du Chat noir. Obscurcie depuis longtemps par le débat – plutôt aléatoire – autour de la genèse du vers libre et reléguée aux bas-fonds de l'histoire littéraire par la désignation de « femme poète », Krysinska surgit de ce recueil d'essais comme figure beaucoup plus riche que nous ne l'avions cru jusqu'ici. Poète, certes, verslibriste indiscutablement, mais aussi romancière, érudite et lectrice intelligente de Darwin bien avant la plupart de ces contemporains. Ce recueil met surtout en évidence quatre aspects de son œuvre et de sa personnalité. Dans un premier temps, trois chapitres la placent dans son époque historique et sociale : l'essai de Christine Planté analyse finement ce que c'était pour Krysinska d'être femme, et femme poète, dans ces années souvent férocement misogynes ; Adrianna Paliyenko, qui a tant fait pour rehausser la notoriété de cette écrivaine, examine sa position par rapport à trois des questions du jour, celle de ce que nous appelons maintenant l'évolution, celle de la synthèse des arts, et la question de savoir si le génie appartient exclusivement au sexe masculin ; et Elodie Gaden, dans un essai subtil et éloquent, met en valeur le rôle de la performance dans l'œuvre de Krysinska. Un deuxième volet s'efforce de cerner la question du vers libre, Alain Chévrier offrant une belle étude historique de l'évolution de sa prosodie, tandis que Carla van den Berg, se demandant si les poèmes que Krysinska elle-même revendique comme écrits en vers libres justifient cette appellation, conclut que notre poète nous oblige à repenser toutes les frontières formelles et génériques. Une troisième partie élargit cette analyse des innovations de la poète. Laurence Porter démontre quelques-unes des techniques essentielles qui permettent à Krysinska de maintenir un équilibre entre romantisme et modernisme ; Yann Frémy se sert de la section « Symboles » de *Rythmes pittoresques* pour mettre en évidence la force de sa pensée sur la poésie ; et Seth Whidden, autre krysinskiste de longue date, révèle en Krysinska la continuation de l'art de la chanson poétique ou poème musical, qui dérive de Gautier, Banville et Baudelaire. Trois essais, de Patricia Izquierdo, de Gretchen Schultz et de Valérie Michelet Jacquod mettent enfin en valeur les écrits en prose, toutes trois montrant, de façons différentes, à quel point les techniques innovatrices de sa poésie trouvent un parallèle tout aussi créateur dans ses romans. Le livre se termine sur une très utile bibliographie et – avouons-le à contrecœur – de bien moins utiles « résumés de chapitres ». Pour tous ceux qui cherchent à approfondir leur connaissance de Krysinska, et plus généralement pour les lecteurs qui s'intéressent à la littérature française au moment de la « crise de vers », ce recueil s'érige comme incontournable.

Rosemary LLOYD